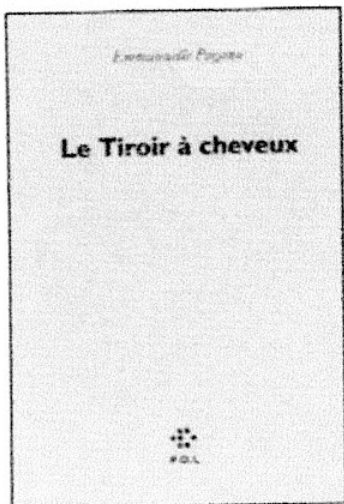


COUP DE CŒUR AMOUR ÉCHEVELÉ



Elle aime les cheveux, tous les cheveux. Gras, rêches ou sales, elle y plonge avec volupté ses doigts et, de leur pulpe experte, masse les crânes. Prodigue ses soins à tous ceux qui veulent bien s'y prêter, aux clientes du salon de coiffure où elle est apprentie, bien sûr, mais aussi à ses deux petits garçons, Titouan et Pierre. Noirs bouclés et frangés, les cheveux du premier. Blond vénitien, ceux du second, en longues anglaises broussailleuses. Leur chevelure et leur corps, c'est ce dont elle s'occupe le mieux. Pour le reste... elle est un peu absente, un peu distante. Mère à 15 ans, cette ex-adolescente rebelle, déniaisée par tous les mauvais gars du coin, est fille de gendarme, chez qui ponctualité et propreté ont toujours rimé avec rigidité. Elle vit maintenant dans un studio, sous les toits, avec les deux fruits de ses ébats non désirés. L'un brun, l'autre blond, donc. De père différent et inconnu. 2 ans et demi, le cadet. Et l'aîné ? 5, 6 ans ? Sans âge, il ressemble à un corps mou et lourd, harnaché dans sa poussette, visage au regard vide, « aux yeux toujours gardés par les nuages », sans paroles. « Mon bout de lune », dit-elle de lui dont elle ne connaîtra jamais la voix. « Bébé gâché ». « Le Tiroir à cheveux » est un livre étrange et terrible, dont la narratrice, qui ne dit jamais son nom, n'est pas celle que l'on croit, mais sa voisine. Déroulée et emmêlée d'un ton neutre qui empêche tout mélo, cette histoire dite du bout des lèvres suggère pourtant une chose magnifique : la naissance, sur le tard, d'un amour maternel.

ISABELLE LORTHOLARY

■ « Le Tiroir à cheveux », d'Emmanuelle Pagano (P.O.L, 136 p.).